Etat-civil de Roubaix. — NAISSANCES du 21 au 28 avril. — Irma Cautillon, rue du Bosquiel.

MARIAGES du 21 au 28 avril. — Anatole Hellein, 27 ans, peintre et Clémence Debuigne, 18 ans, journalière. — Pierre-François Vanloock, 24 ans, journalier et Marie-Emilie Carrez, 24 ans, servante.

DÉCÈS du 21 au 28 avril. — Decrumeaux, présenté sans vie, rue du Bois. — Henri Rossé, 1 an, au Jambon. — Sylvie Rousselle, 69 ans, épicière, rue du Bosquiel.

Convois funèbres et Obits

Un Obit Solennel du Mois de 3e classe, sera célébré le lundi 4 mai 1885, à neuf heures 1/2, au Maître-Autel de l'église de Sainte-Elisabeth, à Roubaix, pour le repos des âmes : de Monsieur Henri DENDONKER, décédé à Roubaix, le 20 mars 1885, dans sa 50e année. — Et de Monsieur Jean-Baptiste-Bonami DENDONKER, décédé à Roubaix, le 22 février 1885, dans sa 17e année, administrés des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église de Croix, le lundi 4 mai 1885, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Dame Célina-Sabine DEROUBAIX, épouse de Monsieur Alphonse PLOUVIET, décédée à Croix, le 10 mai 1884, dans sa 39e année, administrée des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*

BELGIQUE

Tournai. — Voici le texte de la réponse télégraphique du Roi au toast qui a été porté à S. M. au banquet de dimanche, à TOURNAI :

« A M. Woeste, président de la Fédération des 108 Cercles catholiques et Associations conservatrices réunis à Tournai.

» Leurs Majestés sont très sensibles au toast que leur est porté les 108 Cercles catholiques et les Associations conservatrices réunis à Tournai sous votre présidence. Leurs Majestés les en remercient bien sincèrement, ainsi que des vœux exprimés dans leur télégramme pour le bonheur de la dynastie.

» L'aide de camp de service. »

Histoire d'une des écoles supprimées. — A Malempré, après la promulgation de la loi de 1879, quatre enfants restaient dans l'école officielle ! C'étaient ceux de l'instituteur.

Celui-ci partit pour une autre destination ; son successeur n'ayant pas d'enfant, l'école resta vide. De même pendant le règne d'un troisième, d'un quatrième et d'un cinquième instituteur.

Et cependant, chaque fois qu'après le départ d'un de ces budgétivores inutiles, le conseil communal tardait à nommer un autre rentier, il était menacé d'un commissaire spécial !

Bien plus : un de ces instituteurs ayant trouvé que le local n'était pas convenable, la commune fut *forcée* de bâtir à ses frais, d'après les *plans d'un architecte envoyé d'office*, un nouveau bâtiment.

Voilà, sur le vif, l'histoire édifiante de ce qui se passait sous la loi de 1879 ! Et cette histoire est celle d'un grand nombre de communes !

Seraing. — La crainte dans laquelle on était de voir se renouveler lundi les désordres du jour précédent, ne s'est heureusement pas réalisée. La gendarmerie et la police ont eu raison de quelques bandes d'individus décidés à ameuter les ouvriers. On a opéré plusieurs arrestations.

Elouges. — Le crime d'Elouges, qui forme avec l'assassinat de M. Wacrenier d'Auvaing une sanglante et dramatique histoire, continue à préoccuper l'opinion publique.

Il y a là une nouvelle affaire Peltzer, et l'arrestation de M. Bataille donne matière aux versions les plus contradictoires sur le mobile et l'exécution de ces crimes.

FAITS DIVERS

Un journal russe cite un cas de longévité tout exceptionnel. Cette feuille dit que parmi les habitants de Saratof se trouve un vieillard âgé de cent trente ans. Ce Mathusalem porte le nom de Savin. Il est Français d'origine. Soldat de la grande armée de Napoléon Ier, il a fait la campagne de Russie avec le grade d'officier.

Resté en Russie, après la guerre, M. Savin habite Saratof depuis soixante-douze ans.

Il a conservé toute sa mémoire et de bons yeux, mais depuis quelque temps il est atteint d'une surdité partielle. Tous les événements auxquels il a assisté et pris part se conservent admirablement dans la mémoire de ce patriarche. Il fait encore des promenades quotidiennes et, revenant du marché, il porte sans effort des paquets pesant de vingt à quarante livres.

Sinistre à New-York. — Nous trouvons dans les journaux de New-York le récit d'un terrible accident qui vient de se produire dans cette ville.

Un pâté de huit maisons en construction et à peu près terminées s'est écroulé, ensevelissant sous ses ruines soixante-dix ouvriers et plusieurs enfants qui jouaient à ce moment-là dans les chantiers.

Aussitôt que le nuage de poussière et de plâtre soulevé par cet effondrement se fut un peu dissipé, les personnes accourues de toutes parts sur le lieu du sinistre ne virent plus à la place où s'élevaient ces maisons neuves qu'un amas informe de briques, de plâtres, de poutres et de tuyaux brisés et de débris de toute sorte, du milieu desquels s'élevaient les cris déchirants des malheureux ensevelis vivants sous les décombres. Cependant, une alarme générale avait été immédiatement donnée ; les pompiers arrivèrent de toutes parts et, aidés par des centaines de personnes de bonne volonté, commencèrent le déblayement et le sauvetage. En même temps des ambulances arrivaient de tous les hôpitaux de la ville et emportaient les blessés à l'hospice Roosevelt à mesure qu'on parvenait à les dégager. Le premier qui a été recueilli était un nommé Thomas King, grièvement blessé au dos et ayant de très graves lésions internes. Quelques instants après, on en retirait quatre autres du même endroit, tous horriblement mutilés. Une foule énorme s'était amassée dans les rues environnantes. Il s'y trouvait plusieurs mères éplorées se demandant avec angoisse si leurs enfants n'avaient pas été écrasés.

Les pères Paulistes sont arrivés des premiers sur le théâtre de la catastrophe, prodiguant les consolations de la religion aux mourants et aidant à secourir les blessés. On ne connaît pas exactement le nombre des ouvriers qui travaillaient dans les maisons écroulées, mais en moins d'une demi heure on en avait retiré quatorze des décombres. Le déblayement et le sauvetage ont continué pendant toute la nuit, et les bruits les plus contradictoires ont circulé sur le nombre des tués et des blessés. Aux dernières nouvelles on parlait de vingt tués et quatorze blessés et on affirmait qu'il devait rester encore plus de dix personnes sous les ruines ; malheureusement, tout en faisant la part des exagérations du premier moment, il est à redouter que le nombre des victimes ne soit très considérable.

Un journal monstre. — Le *New-York Hérald* est sans contredit le plus volumineux journal du monde. A l'occasion des fêtes de Pâques, les éditeurs de la feuille américaine ont servi à leurs abonnés une édition spéciale d'une proportion monstre. Le numéro du 5 avril (*une septuple sheet*, comme disent les Yankees) ne contient pas moins de 28 pages de petit texte et 168 colonnes, dont 105 d'annonces. Il ne pèse pas moins de 175 grammes. En supposant que la lecture de chaque colonne prenne sept minutes, il faudrait environ vingt heures pour parcourir le journal en entier.

BRUXELLES

TAVERNE ROYALE, Galerie du Roi, 29

(*Passage St-Hubert*)

CAFÉ - RESTAURANT à la carte et plats du jour

MAISON RECOMMANDÉE

Propriétaire : Nestor CATTEAU

j.24s.—10494

VARIÉTÉS

LA BACTÉRIOLOGIE

On parle d'installer à la Sorbonne une chaire de *bactériologie*.

La bactériologie est une science toute nouvelle, qui a pour objet l'étude des microbes ou germes morbides.

Les microbes sont des organismes microscopiques considérés aujourd'hui comme les germes et les agents de transmission d'un certain nombre de maladies infectieuses ou épidémiques.

Des microbes morphologiquement semblables peuvent être fonctionnellement différents. Ceux de certaines maladies paraissent cependant affecter des formes distinctes qui permettraient de les caractériser. On en a tenté plusieurs classifications. Ainsi un célèbre histologiste, le docteur Cohn distingue, d'après leur forme, ces éléments microscopiques en *sphérobactéries* ou coccus, en *bactéries*, *desmobactéries* ou bacilles, et *spirobactéries*. Le microbe de la suppuration est une sphérobactérie, celui du choléra des poules, une bactérie, la tuberculose a pour agent spécifique un bacille, le parasite du typhus récurrent serait une spirobactérie.

La science qui s'occupe de ces infiniment petits éléments est la bactériologie.

Si la science et la nomenclature sont choses nouvelles, l'idée d'attribuer les maladies à l'introduction dans l'organisme d'éléments étrangers vivants est très ancienne. La notion de contagion évoque avec elle la pensée d'un agent matériel tangible qui l'opère. Il serait curieux de suivre dans l'évolution de l'histoire de la médecine l'idée que, suivant les doctrines régnantes, on s'est fait de la nature de cet agent. Les ingesta et les circumfusa, pour parler le langage de l'école, en ont tour à tour été les véhicules. C'est l'atmosphère, c'est l'eau, c'est l'air, ce sont les aliments ; brochant sur le tout et en présence du mystère qui entourait et couvre encore en partie l'histoire des maladies contagieuses, Hippocrate disait qu'il y avait en elles *quid divinum*.

Le *quid divinum* est surtout dans les maladies épidémiques. Mais la distinction entre les maladies contagieuses et épidémiques est dans certains cas un peu spécieuse. Certaines affections contagieuses deviennent épidémiques lorsqu'elles trouvent un milieu favorable à leur évolution. Prenons pour exemple la rougeole : qu'un cas de cette maladie se déclare dans un lycée ou une caserne, la contagion, gagnant de proche en proche les sujets groupés et également prédisposés, transformera pour l'occasion la maladie contagieuse en une épidémique.

L'étude des épidémies, des moyens de les combattre et de les prévenir, est évidemment d'un très haut intérêt.

Certaines maladies jouissent du singulier privilège de ne pouvoir atteindre qu'une seule fois le même sujet, on exprime cette propriété en disant qu'une première atteinte crée une immunité. De ce nombre sont la rougeole, la variole, la scarlatine.

Comme ces affections peuvent devenir mortelles, il y a tout intérêt lorsqu'une épidémie se déclare à être en règle avec elle et à avoir payé son tribut d'avance. Mais le moyen d'obtenir quittance ?

En d'autres termes, y a-t-il un procédé certain qui permette de produire une atteinte légère d'une maladie contagieuse et de procurer par la suite l'immunité pour une atteinte plus grave. Ce moyen existe pour certaines maladies des animaux, telles par exemple le *charbon des bêtes à corne*, la rage, *le choléra des poules*. La chaire de bactériologie serait l'inauguration d'un enseignement qui permettrait de poursuivre des recherches dans cet ordre d'idées.

Disons un mot de ce qui a déjà été fait et enregistrons quelques résultats acquis.

A diverses époques de notre histoire, la variole a fait de grands ravages, et c'est sur cette maladie qu'ont été fait les premiers essais d'inoculation préventive. On choisissait un sujet paraissant atteint d'une forme légère de la maladie, et on recueillait sur lui quelques parcelles de virus pour l'insérer sous la peau d'un homme bien portant. L'opération se faisait avec une aiguille ou une lancette qui, plongée d'abord dans une des pustules du malade, servait ensuite à piquer la victime. Les Chinois pratiquent, paraît-il, et depuis des siècles, ce mode d'inoculation préventive.

Malheureusement telle variole, considérée comme légère, pouvait donner une affection grave, et réciproquement on ne connaissait aucun signe certain de l'*atténuation du virus*. Achille s'exposait à périr dans l'eau destinée à le rendre invulnérable. Enfin Jenner arriva à démontrer qu'une maladie de la vache, la vaccine, inoculée à l'homme, le mettait à l'abri de toute atteinte ultérieure de variole. Si la pratique de la vaccination arrive à se généraliser suffisamment, il n'est pas rationnel de supposer que dans un temps donné, la variole disparaîtra à peu près complètement du monde civilisé.

Le résultat est bien encourageant, et ne pourrait-on pas l'obtenir pour d'autres maladies. L'expérimentation a porté sur celles des animaux et a déjà donné de beaux résultats pour le charbon, le choléra des poules et la rage.

Le problème doit être posé de la façon suivante : trouver un virus capable de modifier l'organisme de telle sorte qu'il devient réfractaire à l'action d'un virus plus actif. Plusieurs procédés peuvent être employés pour arriver à cette solution : on savait par exemple que du vaccin conservé longtemps dans les tubes, perd à la longue une partie de son activité. On a donc essayé de conserver du virus charbonneux, de le faire dessécher, chauffer à diverses températures, de le soumettre à diverses pressions, etc... L'étude de chacun de ces moyens trouvera place prochainement dans ces colonnes, commençons par l'un d'entre eux.

Tandis que l'homme donne difficilement ses maladies aux animaux, il leur prend les leurs avec la plus grande aisance. C'est ainsi que la morve, le farcin, le charbon, la rage nous viennent des animaux domestiques et qu'on n'en connaît guère d'exemple authentique survenu spontanément chez l'homme. Ces maladies, transmissibles à des animaux d'espèces différentes et à l'homme, se prêtent facilement aux études expérimentales, et c'est grâce à elles qu'a été établi le grand fait de la virulence par une autre de moindre intensité.

On peut s'expliquer, par exemple, qu'il soit moins grave d'être mordu par un chat que par un chien enragé ou inversement. Supposons, pour un instant, que le fait soit établi, mordu pour mordu, il vaudrait mieux l'être par un chat et guérir, que mourir de la rage après la morsure du chien ; d'autant plus qu'une première atteinte de la rage garantit l'immunité. Si donc, dans un pays, tous les chiens avaient eu, à un certain moment, la rage ; ils seraient à l'abri de la prendre une nouvelle fois et de la transmettre ensuite aux hommes.

Ceci n'est pas une simple vue de l'esprit.

Voici le fait établi pour la rage. La virulence de son virus est variable, et on peut passer par degrés insensibles, du virus le plus violent, tuant à coup sûr un chien, en quelques jours, au virus le plus insignifiant, rendant l'animal à peine malade ; mais ce degré de maladie peut être tel que le virus le plus mortel devienne ensuite sans action sur le sujet ainsi inoculé préventivement. Le procédé employé est des plus ingénieux. On a découvert que le virus de la rage se localisait plus spécialement sur le système nerveux ; c'est dans le cerveau qu'on le recueille, et c'est sur le cerveau de l'animal à inoculer qu'on l'insère.

L'opération, comme on le voit, est assez délicate : il faut commencer par trépaner l'animal, mais M. Pasteur et ses collaborateurs sont devenus d'une grande habileté, et les suites de ce traumatisme sont peu graves. Le virus du chien s'affaiblit en passant par le singe, et on l'inocule d'un chien à un premier singe ; on sacrifie ce singe, devenu enragé, et il sert à rendre malade un autre singe. Lorsque la virulence a été déterminée par ces passages de singe à singe, si le virus est reporté sur le chien, il reste atténué. Pour le renforcer, il faut le faire passer par une série de lapins ou de cobayes ; car, à travers ces organismes, la virulence s'exalte au point que, d'un virus inactif ou à peu près, on fait par un petit nombre de passages dans le cobaye ou le lapin, un virus mortel. La théorie ne pouvait guère faire prévoir tous ces résultats, et on voit quelle laborieuse et intelligente patience il a fallu à M. Pasteur pour arriver à ces découvertes. On voit aussi de quelle ménagerie son laboratoire de l'école normale doit être muni.

Un moyen infaillible de donner la rage est donc l'inoculation par trépanation. Ce n'est pas comme cela qu'on la prend ailleurs que dans les laboratoires. La salive des animaux malades contient le virus rabique et c'est son insertion sous la peau qui, à la suite des morsures, donne la maladie, seulement l'incubation est plus longue à la suite de ce genre d'inoculation qu'après la trépanation. Or, nous avons dit qu'un sujet qui aurait une rage légère serait à l'abri de toute autre atteinte. Il résulte de ces prémisses une application assez curieuse et qu'on entrevoit déjà. Voilà un homme qui a été mordu par un chien enragé, il aura à peu près sûrement la rage dans quarante ou cinquante jours, mais si au lendemain de sa morsure, on lui inocule la maladie par trépanation, il aura, sept ou huit jours après, une forme atténuée de ce fléau et sera de la sorte mis à l'abri des accidents qui se seraient déclarés ultérieurement. Voilà un genre de vaccination préventive qu'il pourra être logique d'essayer. La trépanation n'est pas en elle-même une opération bien grave et il vaudra bien la peine de s'y soumettre après une morsure de chien enragé, lorsqu'une expérimentation essayée sur une grande échelle aura démontré l'efficacité et l'innocuité des inoculations.

La culture du virus par le passage successif à travers divers organismes est une méthode d'exception. J'ai commencé par sa description parce qu'elle est très ingénieuse et très facile à comprendre, j'indiquerai dans un prochain article les autres procédés de culture et donnerai un historique de la question.

La théorie des germes morbides n'est pas née de toute pièce dans le cerveau de M. Pasteur. Cet homme d'un grand talent, cet expérimentateur hors ligne a eu des précurseurs. Plusieurs savants contemporains ont apporté des pierres à l'édifice, le plan avait été entrevu par le Père Kircher, la première pierre paraît avoir été posée par Davaine, la connaissance de la virulence variable du virus est assez ancienne. Toussaint a été le premier à la produire expérimentalement, le rôle des microbes a été défini tout d'abord par Béchamp. L'édifice est aujourd'hui au faîte ; rendons justice à celui qui travaille à son couronnement, mais n'oublions pas les ouvriers de la première heure. — Dr L. Ménard.

MENUS PROPOS

En Irlande :

Deux Anglais passent devant un champ qu'un paysan est en train d'ensemencer.

— Même toujours, dit l'un d'eux ; quand ce sera mûr, ce sera pour nous.

— Bien possible, répond le paysan ; c'est du chanvre.

***

Le docteur X... a ses fanatiques et ses détracteurs également acharnés.

Ils étaient deux, l'autre soir, dans un salon, appartenant à ces camps irréconciliables

Et voilà que justement la conversation tombe sur le docteur X...

— C'est inouï la science de cet homme-là, commence l'enthousiaste.

En effet, *on n'en revient pas*, riposte la voix doucement railleuse du détracteur.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL*)

L'expulsion des princes

Paris, 30 avril. — Le *Figaro* publie ce matin l'information suivante :

« L'expulsion des princes est arrêtée en principe dans les sphères gouvernementales. La proposition de cette mesure, déposée à la tribune par un membre de l'ex-majorité opportuniste, sera très certainement adoptée par la Chambre et par le Sénat.

» Plusieurs républicains, il est vrai, et parmi eux deux ministres, ont osé blâmer cette mesure, jugeant — peut-être avec raison — que l'expulsion des princes prétendants serait beaucoup plus funeste qu'utile à la République.

» En effet, les partisans des princes exilés, Orléans et Bonaparte exaspérés par cet ostracisme et redoutant pour eux-mêmes, dans un avenir prochain, semblables mesures, travailleraient désormais avec persistance et énergie, au but commun, le renversement du gouvernement actuel.— La France divisée nettement en deux camps, la guerre civile ne tarderait pas à éclater.

» Nous ignorons quel parti prendraient les différents membres de la famille Bonaparte. Quant aux princes d'Orléans, d'après ce qui nous est revenu, les uns subiraient, sans murmurer, le décret de proscription ; les autres auraient l'intention formelle de résister personnellement et ne sortiraient de France que par la force, *manu militari*.»

L'exposition de 1889

Paris, 30 avril. — Qu'y a-t-il de vrai dans le bruit, mis en circulation hier soir, que le général Campenon, ministre de la guerre, refusait de céder, même temporairement, le Champ-de-Mars pour y installer l'Exposition universelle de 1889?

Qu'y a-t-il de vrai également dans un autre bruit d'après lequel le gouvernement aurait l'intention d'ajourner le dépôt du projet de loi ouvrant un crédit de 50 millions pour l'exposition, les ministres estimant que, dans la situation actuelle de nos finances, il est impossible de proposer aux Chambres une semblable dépense?

C'est le *Figaro* qui pose ces deux questions.

D'autre part, nous lisons dans le *Voltaire* que le ministère, résolu à ne soulever aucune question nouvelle avant l'expiration légale des pouvoirs de la Chambre actuelle, a décidé de laisser aux futurs députés le soin de se prononcer sur le projet relatif à l'exposition universelle de 1889.

M. Jules Ferry en mission

Paris, 30 avril. — Le *Gaulois* pose cette question :

« Est-il vrai, comme l'a dit l'un des membres du cabinet, que M. J. Ferry ait été chargé secrètement d'une mission particulière du gouvernement auprès du roi d'Italie ? »

Les explorateurs

Paris, 30 avril — Le deuxième dîner des explorateurs français, que nous avons annoncé, a eu lieu hier chez Brébant, sous la présidence de M. Ferdinand de Lesseps assisté de M. Xavier Charmes, directeur des missions au ministère de l'instruction publique, et de MM. Charles Manneir et Ch. Gauthiot, secrétaires généraux des deux sociétés de géographie de Paris.

Sur la proposition de M. Gauthiot, les convives ont décidé que le dîner des explorateurs serait à l'avenir converti en une réunion périodique et régulière, à laquelle les pionniers de la géographie se donneront rendez-vous.

Le prochain dîner aura lieu le 21 juin.

DERNIÈRE HEURE

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL*)

Conseil des ministres

Paris, 30 avril. — Au conseil des ministres tenu ce matin, sous la présidence de M. Brisson, M. de Freycinet a communiqué des dépêches de Londres et de Saint-Pétersbourg, disant que la situation est très grave.

Le gouvernement français a décidé de gracier Kropotkine, Louise Michel, Gautier, etc.

Il demandera au Sénat de voter tel quel le scrutin de liste. Il proposera des modifications pour le projet relatif aux incompatibilités parlementaires.

M. Demangeat a été nommé inspecteur des services administratifs.

Evacuation de Lang-Son par les Chinois

Hanoï, 29 avril.— Les derniers avis de Kep annoncent que les Chinois ont évacué Lang-Son.

Les Anglais au Soudan

Le Caire, 29 avril, soir. — Le général Wolseley, avec son état-major, est parti ce matin pour Souakim.

On croit qu'il sera de retour ici le 11 mai.

Evacuation du Soudan

On télégraphie de Londres, 29 avril, au *Gaulois* :

« Je viens d'être informé, d'une source officielle, que la plus grande partie des troupes qui sont à Souakim vont être ramenées au Caire.

» Je viens d'apprendre aussi que l'idée d'une campagne d'automne dans le Soudan est abandonnée. »

Le conflit anglo-russe

Londres, 30 avril. — Les journaux de Londres considèrent l'occupation russe de Meruchah comme une violation flagrante de tous les engagements pris et comme la preuve que la Russie veut obliger l'Angleterre à se battre. Le *Daily-News* se demande s'il est utile de continuer les négociations.

Le *Times* ne croit pas à l'*ultimatum* russe. Il croit plutôt que la Russie cherche à temporiser.

Les dernières propositions anglaises ne se bornent pas à suggérer une enquête ; elles proposent aussi le règlement de la frontière, dans le sens des réclamations russes, mais avec la condition absolue que la Russie s'engagera solennellement à ne jamais prendre Hérat.

Les Russes à Ak-Tepe

Londres, 29 avril, 10 h. soir. — D'après une dépêche du 16, les Russes ont occupé Ak-Tepe à cette date et ont continué leur route vers Hérat.

Les Afghans ont perdu leurs armes ; ils sont complètement démoralisés.

La flotte russe prend la mer

Vienne, 29 avril, 12 h. soir. — Le commandant du port de Cronstadt vient de donner ordre aux commandants des navires dont les noms suivent de prendre dès aujourd'hui la mer :

Le cuirassé « Pierre-le-Grand » ;

Les frégates « Dmitri-Donskoï, Prince-Pojarski, Amiral-Lazareff, Amiral-Tchitchagoff, Amiral-Spiridoff » ;

Les batteries flottantes « Ne me touche pas, Premier-Né » ;

Les clippers « le Messager, le Zodiaque » ;

Le cuirassé « Vladimir » ;

Les chaloupes « Sivoutch, la Trombe, Enchanteresse, Naïade » ;

Les monitors « Ouragan, Tirailleur, Rhinoceros, Lave, Sorcier, Péroun, Vechtchoun » ;

Les canonnières « Porc-Epic, Pluie, Neige, Orage, Mine, Grêle » ;

Les croiseurs « Utile » et « Incendiaire ».

PROGRAMME DES THÉATRES

EXPOSITION D'ARTS RÉTROSPECTIFS

AU PROFIT DES FORAINS

20, Rue Nain, à ROUBAIX

Dans l'ancien local du CREDIT LYONNAIS

Prix d'entrée : UN FRANC

HIPPODROME ROUBAISIEN. — Cirque Péninsulaire. — Direction : M. Ermette Piérantoni, aîné :

Jeudi 30 avril. — AVANT-CLOTURE.

La Maison de santé, pantomime en 4 tableaux.

GRAND THEATRE DE LILLE. — Grand succès ! Tous les soirs. — Bur. à 6 h. 1/4. — Rid. à 6 h. 3/4.

Le Tour du Monde, pièce féerie en 5 actes et 15 tableaux.

(Le spectacle sera terminé à 11 h. 1/2.) — Nota. On commencera à 6 h. 3/4 afin que les spectateurs puissent profiter des derniers trains.

BEAUTÉ, HYGIÈNE, FRAICHEUR

Le seul savon des Princes recommandé par les sommités médicales est le

SAVON DES PRINCES DU CONGO

N° 198 de la Maison VAISSIER, Frères.

Ce savon, à base de produit chimiques, conserve au teint une fraîcheur éclatante.

Demander chez tous les merciers, épiciers, coiffeurs, etc.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 649e livraison (2 Mai 1885). TEXTE : La vocation de Gildas, par Mlle Zénaïde Fleuriot. — Pigneau de Béhaine. — Le moulin de Trompe-Seur, par C. Delon — L'Angleterre et la Russie en Afghanistan, par Henri Jacottet.

DESSINS : Ed. Zier, A. Ferdinandus, A. de Bar.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

COMMERCE

Laines

MELBOURNE, 12 mars.

La saison est terminée et il n'a été offert que 5,058 b., dont 4,051 balles ont eu acheteurs. Les expéditions depuis le 1er juillet 1884 jusqu'à ce jour s'élèvent à 936,211 b., contre 356,000 balles pendant la même période de la campagne précédente, soit une diminution de 19,834 balles. Du 7 mars au 30 juin de l'année dernière, il a été exporté d'Australie 76,612 balles. Cette année, toutefois, pendant la même période, il sera expédié une quantité beaucoup moindre, de sorte que les exportations totales du 1er juillet 1884 au 30 juin 1885, accuseront probablement un déficit de 30 à 50,000 balles, comparé aux chiffres de la campagne précédente. Les prix sont généralement quelque peu en baisse.

MONTEVIDEO, 27 mars.

Offertes et en baisse. Ventes, 150,000 arr. et 500 balles ont été embarquées pour compte des détenteurs. Stock, 30,000 arrobes.

Cours du jour : mérinos, 81/4 d. (fr. 2,10); 1re mérinos 1/2 premières, 7 7/8 à 8d. (fr. 1,97); première en moyenne, 7 5/8 à 7 3/4d. (fr. 1,92); secondes, 7 1/8 (fr. 1,73) ; troisièmes, 6 1/4d. (fr. 1,65); criollas, 5 1/8 Les cotations en deniers s'entendent coût et frêt pour les Etats-Unis et en francs pour la vente au Havre.

Peaux de moutons. — Marché sans changement.

Ventes 251 balles dans les prix de liv. sterl. 0,96 à 1,20 suivant qualité et 75 balles embarquées pour compte de détenteurs. Stock 257 balles.

Céréales et farines

PARIS, jeudi 30 avril.

(*Dépêche spéciale*)

Farines. — 9 marques. — Tendance hausse.

	29 avril 11 h.	30 avril		29 avril	30 avr.
Disponible.	48 ..	49 25	4 de mai ..	50 30	51 75
Mai.....	49 10	50 40	Juillet-août	51 30	52 75

Marque Corbeil ..... 52 ..

Circulation : 3 700.

Blés. — Tendance hausse.

Disponible.	23 50	24 ..	4 de mai	24 25	24 90
Mai	23 60	24 .	Juillet-août	25 ..	25 75

Seigles. — Tendance ferme

Disponible.	17 25	17 25	4 de mai..	17 75	18 ..
Mai.....	17 50	17 50	Juillet-août	17 75	18 .

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce, représentés à Roubaix par M. JULES CAUET.

mercredi 29 avril. (Clôture).

MAÏS

NEW-YORK				CHICAGO			
Mai ..	59 ..	Nov..	.. ..	Mai..	.. ..	Nov...	.. ..
Juin ..	58 1/2	Déc..	.. ..	Juin ...	.. ..	Déc...	.. ..
Juillet	59 1/4	Janvier	.. ..	Juillet.	.. ..	Janvier	.. ..
Août..	.. ..	Février	.. ..	Août...	.. ..	Février	.. ..
Sept..	.. ..	Mars..	.. ..	Sept...	.. ..	Mars..	.. ..
Octob.	.. ..	Avril .	59 ..	Octobre	.. ..	Avril..	.. ..

FROMENT

Mai...	104 3/4	Nov...	113 1/2	Mai.....	/	Nov.....	/
Juin ..	106 1/4	Déc ..	.. ..	Juin...	/	Déc. ..	..
Juillet	108 1/4	Janvier	.. ..	Juillet	/	Janvier	..
Août ..	109 3/4	Février	.. ..	Août..	/	Février	..
Sept .	111 /	Mars..	.. ..	Sept..	/	Mars..	..
Octob.	112 1/4	Avril..	104 1/2	Octob..	..	Avril..	..

PARIS, 29 avril.

Avoine. — Sans changement.

Courant	20 25	.. ..	4 de mai	20 50	20 75
Mai	20 50	20 75	Juillet-août..	20 25	.. ..
Mai-juin.....	20 75	. ..	4 derniers....	19 ..	.. ..

Poids naturel 45 à 47 kil. à l'hect., 100 kil. nets cpt.

Huiles, Graines ET TOURTEAUX

LILLE, jeudi 30 avril.

	HUILES l'hectolitre.		GRAINES l'hectolitre.		TOURT. les 100 kil.	
	Cours du jour	C. pr.				
Colza.....	.. .. ..	68 60	21 ..	22 ..	18 ..	19 ..
Huile épurée	.. .. ..	64 66	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b g	.. .. ..	.. ..	25 ..	26 ..	18 ..	.. ..
Lin de pays.	.. .. ..	62 ..	20 ..	21 50	25 ..	26 ..
Lin étranger	.. .. ..	54 58	18 ..	20 ..	22 50	24 ..
Chanvre	.. .. ..	.. ..	15 ..	.. ..	17 ..	.. ..
Cameline...	.. .. ..	.. ..	15 ..	17 ..	17 ..	18 ..

Huile épurée pour quinquet. 64 à 66 fr. l'hect.

PARIS, jeudi 30 avril.

(*Depêche spéciale*)

Huile de colza.	Hausse		Huile de lin.	Hausse	
	29 avril	30 avril		29 avril	30 avril.
Courant..	65 75	67 50	Courant..	57 75	57 75
Mai	66 25	68 .	Mai . .	56 75	56 25
4 de mai..	67 50	69 75	4 de mai..	56 ..	56 25
4 derniers	69 25	71 50	4 derniers	55 .	55 75

PARIS, 29 avril.

Colza. — Le marché est plus animé et les prix sont relevés de 50 centimes à 1 franc.

Le courant du mois, demandé à 65 50, est tenu à 66 fr.

On fait du livrable en mai à 66 25.

Mai et juin à 67 fr.

Les 4 mois de mai à 67 50.

Les 4 derniers mois ont acheteurs à 69 fr., sans vendeurs au-dessous de 69 50.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible ..	65 50	66 ..	Mai-juin....	67 ..	.. ..
Courant.....	65 50	66 ..	4 de mai....	67 50	.. ..
Mai	66 25	.. ..	4 derniers..	69	69 50

Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0.

PARIS, 29 avril.

Lins. — Hausse de 25 à 50 centimes.

Disponible..	57 75	58 ..	Mai-juin.. ..	56 ..	56 50
Courant.....	57 75	58 ..	4 de mai ...	55 75	56 ..
Mai..... .	56 50	57 ..	4 derniers..	55	.. ..

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

Sucres

LILLE, jeudi 30 avril.

	COTE OFFICIELLE			
	Cours du jour			Cours précéd.
		Off.	Dem.	
Suc. n° 3 (88 deg.)	36 25 36 50	..	.. ..	35 75 36 ..
— bl. typ. n° 2	.. ..	..	.. ..	.. ..
— pain 6 k n° 1	100 .	..	.. ..	100 .. ..
Betteraves disp.	.. ..	..	.. ..	44 .. ..
Mélasses..	44 ..	..	.. ..	44 .. ..
3/6 fin disponib.	.. ..	..	.. ..	52 . ..

PARIS, jeudi 30 avril.

(*Dépêche spéciale*)

Sucre indigène. — Tendance ferme.

	29 avril	30 avril	C. de clôture.
88e dispon..	36 75 37 ..	37 .. 37 25	37 .. 37 25

Sucres blancs. — Tendance agitée.

Courant....	43 ..	43 25	43 10
Mai	43 25	43 30	43 25
4 de mai ...	43 50	43 75	43 50
4 d'octobre	45 60	45 75	45 60
Raffinés ..	96 .. 97 ..	96 50 97 50	96 50 97 75

ANVERS, jeudi 30 avril.

(*Dépêche spéciale*)

en entrepôt). — Hausse.

	29 avril	30 avril.
88 degrés n° 12/20 disp.	32 . 3/4	31 . /. .. ..
— — Mai...	32 .. 3/4	34 . /. .. ..
— — ...	.. .. /.	.. .. /. .. ..

Alcools

LILLE, jeudi 30 avril.

Grains disponible..... .. .. 43 50 .. ..

PARIS, jeudi 30 avril.

(*Dépêche spéciale*)

Spiritueux. — Tendance hausse.

	29 avril	30 avril	C. de clôture.
Courant....	42 75	44 ..	43 75
Mai	43 75	44 75	44 50
4 de mai...	44 75	45 75	45 50
4 derniers .	46 25	47 .	46 75

Stocks : 16,550

Cafés

LE HAVRE, jeudi 30 avril.

(*Dépêche spéciale*)

	29 avr 11 h.	29 avr 4 h.	30 av. 11 h.		29 av. 11 h.	29 avr 4 h.	30 av 11 h.
Mai..	46 75	46 75	46 ..				
Juin..	47 25	47 25	46 50	Nov .	49 50	49 25	48 50
Juillet	47 75	47 75	47 ..	Déc..	50 ..	49 75	49
Août.	48 25	48 25	47 50	Janv .	50 25	50 25	49 50
Sept .	48